

où par une suite de l'inconféquence inféparable du libertinage d'esprit, il y a de bonnes choses entre plusieurs mauvaises; où sans ratifier les blasphêmes de la philosophie, on élève jusqu'aux nues les talens & les personnes de ses chefs; où sans approuver les principes de l'impieété, on applaudit à des conféquences plus ou moins éloignées; où sans attaquer directement le culte de Dieu, on mine fourdement ses autels en décrivant ses ministres, en flétrissant la dignité de leur état, en affoiblissant par degré le goût de la sainteté & de la vertu.

Voilà les ouvrages qui perdent les religieux par une impression très-légere dans les détails de ses causes, mais qui à force d'être répétée, acquiert une consistance & une profondeur, dont les meilleurs esprits, & les ames les plus décidément vertueuses ne peuvent empêcher les effets ni éluder les conféquences. . . . Le moien de se complaire dans la continence, la retraite, la mortification, lorsque les grands principes qui avoient servi de base à des sacrifices multipliés, commencent à paroître des illusions? lorsque la haine, & le mépris plus redoutable encore que la haine, qui assiégent les monasteres au dehors, ont pénétré enfin dans l'intérieur & persuadé aux religieux qui se regardoient comme les *conci-toïens des Saints & les amis de Dieu*, qu'ils ne sont que des *gredins* avilis par la superstition & l'inertie? . . . Après cela les philosophes sont les premiers à crier contre le désordre des monasteres, à nous faire des portraits hideux du dégoût & du désespoir qui y germent dans le silence, ou qui éclatent au dehors par des